

**AUTONOMIE CORPORELLE DES FEMMES
ET CONTRÔLE DE L'ÉTAT EN ROUMANIE
DANS LE ROMAN *FONTAINE DE TREVI* PAR GABRIELA
ADAMEȘTEANU.
UNE ANALYSE DES CO-TEXTES HISTORIQUE
ET LITTÉRAIRE**

**BODY AUTONOMY OF WOMEN AND STATE CONTROL
IN ROMANIA IN THE NOVEL *FONTANA DI TREVI*
BY GABRIELA ADAMEȘTEANU.
AN ANALYSIS OF HISTORIC AND LITERARY CO-TEXTS**

Roxana-Elisabeta MARINESCU¹

Abstract

*This article discusses the topic of women's bodily autonomy, more specifically the right to abortion vs. gender violence against reproductive rights, i.e. the strict state control of Romanian state authorities in the last decades of the communist dictatorship and the period after the fall of the regime to the present. For the present-day context, I will present the situation in Poland and Hungary. My analysis is based on the literary theory of new historicism (or cultural materialism) which claims that historic and literary elements function as co-texts. Decree 770/1966 which banned contraception and abortion represents the historic co-text and the novel *Fontana di Trevi* by Gabriela Adameșteanu is the literary one.*

Résumé

*Cet article porte sur le thème de l'autonomie corporelle des femmes, plus spécifiquement le droit à l'avortement, la violence de genre envers les droits reproductifs, notamment le contrôle stricte des autorités de l'État en Roumanie pendant les dernières décennies de la dictature communiste et la période qui suit la chute du régime en 1989 jusqu'à présent. Pour l'époque actuelle, nous allons aussi nous pencher sur la situation en Pologne et en Hongrie. Notre analyse s'appuie sur la théorie littéraire du nouvel historicisme (ou matérialisme culturel), qui postule que les éléments historiques et littéraires fonctionnent comme des co-textes. Le décret 770/1966, qui interdisait la contraception et l'avortement, représente le co-texte historique, tandis que le roman *Fontaine de Trevi* (2018) par Gabriela Adameșteanu représente le co-texte littéraire.*

Keywords: gender equality, feminism, pronatalist policies, Decree 770/1966, new historicism.

Mots-clés : égalité de genre, féminisme, politiques pro-natalistes, Décret 770/1966, nouvel historicisme.

DOI: 10.24818/SYN/2024/20/SP.10

¹ Roxana-Elisabeta Marinescu, Bucharest University of Economic Studies, Romania, roxana.marinescu@rei.ase.ro.

1. Introduction et cadre théorique

Cet article comprend deux parties différentes pour répondre à la question suivante : comment l'autonomie corporelle des femmes, et surtout le droit à l'avortement, restreints pendant les dernières années de la dictature communiste en Roumanie, ont été reflétés dans la littérature postcommuniste, notamment dans le roman *Fontaine de Trevi* de Gabriela Adameşteanu, paru en 2018. La première partie contient des références historiques sur le Décret 770/1966 et le contrôle strict exercé par l'État sur le corps des femmes et les circonstances politiques, économiques et sociales. Aussi, cette partie présente un bref aperçu de la situation des femmes (notamment sur le thème du contrôle reproductif), en Roumanie et dans la région de l'Europe centrale et de l'Est, dans le contexte postcommuniste, où les mouvements des femmes et le féminisme sont considérés comme étant risibles ou bien radicaux. Les gouvernements néolibéraux et illibéraux de ces pays continuent à réglementer et contrôler le corps des femmes. La deuxième partie représente l'analyse littéraire proprement dite du thème de l'avortement dans le roman, qui s'avère un miroir fidèle de la réalité historique communiste et postcommuniste.

L'analyse des expériences genrées est réalisée en utilisant les éléments de la théorie littéraire du nouvel historicisme (appelée aussi matérialisme culturel), dans la tradition littéraire des théoriciens américains Stephen Greenblatt (2000) et Louis Montrose (1986) et du britannique Raymond Williams (1977). Cette théorie utilise les éléments historiques et littéraires de la même période comme des co-textes ayant la même importance dans l'analyse. C'est ce que Louis Montrose appelait « l'historicité des textes » et « la textualité de l'histoire », la première expression faisant référence à « la spécificité culturelle, l'ancrage social de tous les modes d'écriture », tandis que la seconde traite la manière dont l'histoire est reconstruite par les historiens à travers leurs documents (Montrose, 1986 : 8). Pour Williams (1977), la culture est quelque chose de commun que les gens ordinaires élaborent au quotidien (3-18), mais aussi un processus de production. Selon lui, l'étude de la littérature reflète les valeurs dominantes dans la société, ainsi, les romans feraient partie de la culture matérielle et raconteraient les récits des luttes politiques contre le système de gouvernance économique, politique et sociale. Il est important de récupérer des narrations alternatives à l'histoire dominante, pour déconstruire l'hégémonie (si on utilise le terme de Gramsci, 1971) du pouvoir, au sens Foucauldien (1975) et poser des questions sur le système d'oppression, les inégalités, les valeurs sociales dominantes dans une société à un moment donné. Nous partons de l'idée du pouvoir, conçue par Michel Foucault comme une prison construite selon les plans de Jeremy Bentham, en panoptique, d'où on surveille les prisonniers sans être même aperçu et on les tient captifs dans une forme de culpabilité perpétuelle et de discipline basée sur l'obéissance, ce qui est similaire au système dictatorial communiste décrit dans le roman analysé.

2. Co-texte historique

2.1 Politiques pro-natalistes et contrôle de l'État communiste

Le co-texte historique de mon analyse est représenté par le Décret 770/1966 avec ses deux modifications datant de 1974 et de 1985, signé par le président de la République, Nicolae Ceaușescu. La contraception est devenue illégale, l'avortement restant le seul moyen de contraception, il est néanmoins soumis à des conditions très strictes : ce droit est octroyé uniquement aux femmes âgées de plus de 40 ans (modifié ensuite à 45) avec quatre (modifié ensuite à cinq) enfants à charge, ou bien aux femmes en relation d'inceste ou victimes de viol ou ayant de graves problèmes de santé (ce qui devait être très solidement certifié).

En plus, un système de surveillance et de contrôle a été mis en place par la police, les procureurs de la République et le personnel médical. Il y avait des contrôles inattendus pour découvrir les grossesses le plus tôt possible et prévenir contre les avortements illégaux dans les usines où les femmes travaillaient en majorité. Quand elles étaient découvertes, les femmes coupables étaient soumises à de longs interrogatoires par les procureurs et les officiers de police dans les hôpitaux mêmes, avant d'être examinées par un médecin. Elles devaient donner le nom du docteur ou de la sage-femme ou des conjoints qui les avaient aidées, afin de les interroger eux aussi et même les emprisonner en tant que complices. Dans ces conditions, les femmes préféraient souvent se taire, ainsi, les interventions des médecins arrivaient trop tard ; elles étaient considérées en effet comme opposantes et nuisibles au système qui voulait les voir comme « mères de la nation » comme on disait à l'époque. Leurs dossiers médicaux étaient notifiés comme suit : « par la faute de la femme » (Doboș, 2015 : 171-200). En utilisant la métaphore de Michel Foucault, dont nous avons parlé avant, le panoptique est représenté par la prison qui est l'État même.

Les conséquences du décret sont bien terrifiantes : le nombre officiel des femmes victimes de cette politique est de 10 000, sans oublier celui des enfants handicapés, abandonnés ou orphelins, de même que la croissance du taux de mortalité des mères et des nouveaux nés, les problèmes psychologiques comme la dépression, les perturbations majeures dans les institutions fondamentales, comme la famille, le mariage, l'éducation nationale, les assurances médicales et sociales etc.

En fait, ce décret arrive après une période de libéralisation des avortements, similaire dans tous les pays de l'Europe centrale et de l'Est, sous l'influence de l'URSS à l'époque. En Roumanie, le Décret 463/1957 permettait aux femmes de plus de 16 ans d'avoir accès à l'avortement sur demande dans les trois premiers mois, sans la permission de leurs parents. La procédure était réalisée dans des conditions sanitaires correctes et dans les hôpitaux publics pour une somme modique (Doboș, 2017). Comme l'a documenté la chercheuse roumaine Corina Doboș, le changement s'est produit en 1962, quand on a présenté un rapport à la Conférence interrégionale d'obstétrique et de gynécologie, qui parlait de la forte augmentation du nombre des

avortements, ayant un impact direct sur la natalité. Ce rapport comprenait aussi quelques recommandations, comme par exemple « le droit des femmes de décider elles-mêmes du produit de la conception » (Doboş, 2017 : 211, notre traduction du roumain), de même que l'éducation à la sexualité (bien que séparée par genre, elle était faite par le médecin de l'école), qui devait néanmoins être « conforme aux idéaux les plus hauts du socialisme, basés sur un mariage solide, fondé sur la pureté morale de la relation entre les époux et le soin de leurs enfants » (ibidem). On peut mettre cette situation en relation avec la reconstruction du pays d'après la deuxième guerre mondiale, les villageoises roumaines avaient été invitées à travailler dans les grands chantiers où on avait besoin d'elles, la main d'œuvre a été préférée aux femmes enceintes et aux mères. Mais cette conférence a eu des effets sur la question de la natalité et la santé des femmes, ayant abouti à la parution du Décret 770 en 1966. En plus, en 1965, Nicolae Ceauşescu est élu secrétaire général du parti communiste roumain avec une politique plus nationaliste, qui prend ses distances avec Moscou ; il décide que la Roumanie doit atteindre 22 millions d'habitants et à cette finalité, il propose une politique pro-nataliste.

C'est ainsi que dans la deuxième période du régime communiste roumain, l'état représenté par le parti unique a mis plus de pression sur les femmes, qui devaient être simultanément héroïnes dans la sphère publique (au travail et comme membres du parti communiste) et dans la vie privée – l'institution de la mère héroïne a été mise en œuvre par l'État roumain, qui offrait une médaille et une somme d'argent au premier anniversaire du dixième enfant. En réalité, l'idée que l'État paternaliste prenait de ses citoyens et ses citoyennes relevait de la pure propagande, et les mères des deux millions d'enfants nés dans la période de pointe, entre 1968 et 1972, n'avaient pas les conditions matérielles pour les élever (Kligman, 2000 : 223). Par contre, par ce décret, l'État intervenait brutalement dans la vie de ses citoyens, ce qui a conduit aux changements sociaux les plus sévères. Comme l'affirme la théoricienne féministe roumaine Mihaela Miroiu (2004), le régime communiste a été caractérisé par « une régulation excessive de la conditions des femmes et des rôles genrés dans les sphères publique et privée » avec un penchant pour le rôle productif dans la première période, qui correspond à l'effort de reconstruction industrielle d'après la guerre, et un changement total dans la deuxième période, définie par « une idéologie maternaliste et conservatrice, encouragée par le communisme nationaliste » (195-213, ma traduction du roumain).

2.2 Postcommunisme roumain et égalité de genre

Dans la période postcommunisme en Roumanie, nous avons remarqué une approche plutôt *gender-blind*, puisque la soi-disant méritocratie, pratiquée par les membres de l'élite politique et économique prétendait qu'il n'y avait aucun obstacle pour les femmes (et pour tout citoyen d'ailleurs) d'accéder au pouvoir si elles le souhaitent. L'accent est mis sur la mise en place d'un cadre légal et institutionnel, créé, il faut le rappeler, sous la pression de l'Union Européenne lors du processus d'adhésion.

Nous sous-entendons la loi pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes (2002), la création d'institutions comme L'Agence nationale pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes (ANES, 2002), le Conseil national de lutte contre les discriminations (CNCD, 2001) etc. Bien entendu, même si ces institutions ont pour rôle de soutenir l'égalité de genre, elles ne suffisent pas à produire un changement réel, surtout à cause de leur étroite connexion avec les facteurs politiques et leur position plutôt neutre et non-combative. Par exemple, bien que fondée en 2002, les fonctions et rôles de l'ANES n'ont été établis qu'en 2016 ; et même après 2016, ses prérogatives n'ont pas pu être mises en œuvre. En plus, La loi pour l'égalité des chances, bien qu'adoptée en 2002, n'est pas coordonnée par des lois dérivées (Băluță, 2012).

Pour ce qui est du droit à l'avortement, dans les derniers jours de l'année 1989, le Décret 770 a été abrogé et l'avortement est devenu légal. Mais on a vu au long des années des tentatives de le ressusciter. En 2012, le Parti Liberal Démocratique a proposé un projet de loi qui introduisait une discussion obligatoire avec un conseiller/une conseillère en matière d'avortement, comprenant des informations sur les risques de la procédure et une période de réflexion de minimum cinq jours (Pl-x no. 348/2012). Il faut dire que cette proposition de loi était très proche du Décret 770, en ce qui concerne la référence à la santé physique et psychologique des femmes et la prise en considération de l'intérêt général de la nation. Elle mettait beaucoup de pression psychologique sur les femmes parallèlement à la pression financière, parce que ces centres de conseil auraient été créés uniquement dans les préfectures des départements, rendant coûteux son accès aux femmes des régions du comté. Sous la pression de la société civile, ce projet de loi n'a jamais été adopté.

Un autre projet initié en 2017 par des membres anonymes du parlement proposait que la décision de l'avortement soit prise par la mère et le père ensemble (Realitatea, 2017). En 2016, Ninel Peia, un parlementaire du Parti Social-Démocrate, a initié la loi des mères héroïnes, avec des provisions similaires à celles du régime communiste (de l'argent pour les mères de plus de trois enfants, un titre et une médaille) (cf. Ninel Peia). Des marches pro-vie ont lieu dans les grandes villes de Roumanie depuis 2014, avec quelques centaines ou quelques milliers de participant.e.s chaque année.

Parmi les conséquences immédiates des politiques néolibérales, nous notons le nombre croissant de médecins qui refusent le service légal de l'avortement dans les hôpitaux publics, en invoquant la liberté de conscience. C'est bien ce que démontre une étude du Centre FILIA en 2021, qui a également relevé des raisons financières et bureaucratiques : manque de places à l'hôpital, d'assurance contre les erreurs professionnelles, de rémunération directe des médecins pour ce service. Une autre raison évoquée par les médecins dans ce rapport est l'obligation des femmes de trouver individuellement les informations et les moyens de contraception. Comme on l'a déjà vu, le régime communiste tenaient les femmes pour responsables ; aujourd'hui, quand il n'y a pas de programme public pour la contraception, pas

d'éducation sexuelle dans l'enseignement public, pas de service contraceptif gratuit, on blâme les femmes de ne pas s'informer assez. Dans ce contexte, il faut noter que la Roumanie n'a pas de stratégie pour la santé et les droits reproductifs depuis 2011 et qu'elle a un des plus grands taux de mères adolescentes et mineures au niveau de l'Union Européenne. Comme le soulignent Ionela Băluță et Claudiu Tufiş dans leur étude "Preaching the "Traditional Family" in the Romanian Parliament: The Political Stakes and Meanings of a Hegemonic Narrative" (2023), la famille traditionnelle roumaine est définie comme l'union entre un homme et une femme, créée dans le but de la reproduction, et le lieu où les enfants peuvent grandir dans un milieu sain et moral (1).

2.3 Contexte Est-Européen. La Pologne et la Hongrie

En ce qui concerne les pays de l'Europe Centrale et de l'Est, je voudrais faire référence aux exemples les plus extrêmes, la Pologne et la Hongrie. Dans ces deux cas, on parle de la « révolution néolibérale », selon Agnieszka Graff et Elżbieta Korolczuk (2022), qui consiste à la dissolution de l'État providence socialiste avec son système généreux de sécurité sociale, sa garantie de l'emploi et son support aux familles dans l'objectif de réaliser « la re-traditionalisation » des rôles de genre. Cela est différent du néolibéralisme des États Unis, où il y a un retour aux valeurs familiales à partir de la responsabilité individuelle (33).

En Pologne, on a commencé à s'attaquer aux droits reproductifs des femmes en 1993, avec un consensus sur la question de l'avortement, allant jusqu'à la punition par emprisonnement à l'encontre des femmes qui avortaient. En 2016, le gouvernement conservateur a essayé de revenir sur la loi de l'avortement en la rendant plus stricte encore, mais en vain, en raison d'une opposition importante des organisations féministes et des femmes. En 2020, à l'aide de l'Eglise Catholique, le parlement polonais a adopté une loi anti-avortement parmi les plus conservatrices et les plus strictes de l'Europe. Le nouveau gouvernement libéral élu en 2023 a promis de la changer, mais sans résultats concrets jusqu'à présent.

En Hongrie, Andrea Pető remarque que le gouvernement illibéral a introduit en 2019 le Plan d'Action pour la Protection de la Famille, qui contient des mesures pour contrecarrer le déclin démographique du pays : des crédits préférentiels pour les femmes de moins de 40 ans pour le premier mariage, des crédits immobiliers pour les familles avec plus de deux enfants, une exonération fiscale à vie pour les femmes qui ont plus de quatre enfants etc. (Pető, 2022 : 240). C'est ce que Eva Fodor appelle "the carefare regime" (Fodor, 2022). Evidemment on peut immédiatement se rendre compte qu'il s'agit de mesures en faveur des familles blanches, de la classe moyenne, auxquelles les femmes ou les familles des milieux vulnérables n'ont pas accès. En plus, en 2022, le gouvernement du Premier Ministre Victor Orbán a signé le Décret 29/2022, par lequel toutes les femmes souhaitant effectuer une interruption volontaire de grossesse devraient être confrontées "d'une manière clairement

identifiable" au test des "fonctions vitales" du fœtus. Elles sont maintenant obligées de faire des échographies pour "écouter les battements de cœur du fœtus" (TF1, 2022). En fait, selon Andreea Pető et FanniSvégel (2024), en Hongrie, le débat politique sur l'avortement est bien alimenté par les groupes des fondamentalistes chrétiens américains, soutenus par l'argent des contribuables hongrois (18).

3. Co-texte littéraire

Pour le co-texte littéraire, il faut nous retourner vers le roman que nous proposons pour cette analyse. Nous commencerons par une présentation succincte de l'auteure de ce roman, Gabriela Adameşteanu, née en 1942. Diplômée de la Faculté de Lettres de l'Université de Bucarest, elle a été rédactrice de dictionnaires (1965-1984) et littérature (1985-1989). Elle a été la rédactrice en chef de l'hebdomadaire « 22 » (1991-2005) et de son supplément culturel (2005-2013). Vice-présidente (2000-2004) et présidente (2004-2006) du PEN club roumain, membre du jury de l'Union Latine (2007-2009) et présidente d'honneur de la première édition du prix Goncourt roumain (2013). Elle a reçu le titre de Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres (2014).

3.1 Mise en contexte

Letiția Branea est l'héroïne de la troisième partie d'une tétralogie écrite par Gabriela Adameşteanu, intitulée *Fontana di Trevi* (2018), d'après le nom d'une fameuse fontaine de Rome, en Italie. Le roman a été traduit en français par Nicolas Cavallès et publié par Gallimard en 2022. Les autres livres de la série sont *Vienne le jour* (traduction par Marily Le Nir, Gallimard, 2009 du roman *Drumulegal al fiecarei zile*, publié en roumain en 1975), *Situation provisoire* (*Provizorat* en roumain, 2010) traduit en français par Nicolas Cavallès (Gallimard, 2013) et *Voix lointaines* (en roumain *Voci la distanță*, 2022). Dans cette dernière partie, Letitia Branea n'est qu'un personnage secondaire.

Letiția provient d'une famille bourgeoise, dépossédée de son héritage par l'État communiste, ainsi que d'une bonne partie de son corps – son appareil reproductif – à la suite d'un avortement illégal. Elle s'était enfuie en Allemagne pendant le régime communiste et par la suite s'était établie en France. Elle revient en Roumanie régulièrement pour réclamer ses biens confisqués par le gouvernement, mais le processus judiciaire est long et sinueux. Le roman *Fontaine de Trevi* se penche sur le retour de Letiția en Roumanie, retour qui déclenche un ensemble de souvenirs relatifs à son avortement et à ses conséquences².

² Le thème de l'avortement à l'ère communiste apparaît dans plusieurs oeuvres littéraires contemporaines écrites par les femmes, comme les romans *Părinți* (Parents) par Diana Bădică (Polirom, 2019), *Ca și cum nimic nu s-ar fi întâmplat* par Alina Nelega (Comme si de rien n'était, traduit en français par Florica Courriol et publié par Babélio, en 2021), *Toți*

Dans le roman, les plans du présent et du passé sont intercalés, Letiția se rappelle de l'épisode de son avortement qui continue à la hanter. Les scènes du présent lui servent de passerelle pour accéder aux sentiments les plus cachés dans son subconscient.

Dans le plan du passé, son mari est parti poursuivre son rêve de liberté dans une Europe de l'Ouest tellement idéalisée à l'époque, au point de ne se préoccuper guère des conséquences subies par la famille laissée derrière. Letiția n'est pas au courant de l'intention de son mari de s'enfuir ; d'ailleurs, elle est assez indifférente car sa vie de couple passe par une période difficile et elle était amoureuse d'un collègue de travail, Sorin. Enceinte de ce dernier, elle n'a d'autre solution qu'un avortement illégal, très dangereux et très coûteux. Elle raconte à son amant sa décision « J'ai commis une erreur, je vais la réparer » (147) et il lui répète à plusieurs reprises « Fais ce qui te semble le mieux » (148). Le roman évoque d'une manière très rapprochée la réalité où les femmes étaient celles qui assument la situation et sa réparation, tandis que les hommes prétendent que le problème ne les concerne pas. Piégé dans deux relations différentes en même temps, Sorin doit payer deux avortements successifs, Letiția va apprendre de la sage-femme recommandée par l'autre amante de Sorin qu'elle s'était trouvée dans la même situation. D'ailleurs, après avoir nié la liaison constamment, Sorin finit par lui confier qu'il avait couché avec l'autre femme « par compassion ». L'épisode où Sorin donne l'argent à Letiția pour son avortement est décrit avec une ironie subtile et avec beaucoup d'amertume : « Il y a trois mille, j'espère qu'il n'en faudra pas autant ! Achète-toi ce que tu veux avec le reste, m'a-t-il chuchoté. – Il se pourrait bien que je n'en aie plus l'occasion », lui ai-je répondu avec un sourire agacé. » (149) Letiția refuse l'argent de Sorin, mais plus tard, quand elle apprend que le tremblement de terre avait détruit l'appartement où ils se rencontraient et que l'argent y est resté, elle pense qu'elle aurait dû l'accepter (201, 229).

Le portrait de Sorin est constitué à partir des impressions, des soupçons et des regrets de Letiția, et il s'avère être un homme faible, une personnalité histrionique et narcissique, sans valeurs réelles : il épousera Dorina, l'autre amante, parce qu'elle

copiii librăresei (Tous les enfants de la librairie) par Veronica Niculescu (Polirom, 2020), *Club 70 (Retro)* par Miruna Runcan (Cartea Românească, 2017) ou bien la trilogie de Ioana Nicolaie *Pelinul negru* (L'armoise noire, 2017), *Cartea Reghinei* (Le livre de Reghina) (Humanitas, 2019) et *Tot înainte* (En avant) (Humanitas, 2021), *Și se auzeau greierii* (Et on entendait les cigales) par Corina Sabău (Humanitas, 2019), *Complezență*. (Polirom, 2020) par Simona Sora (Complaisance, traduit en français par Florica Courriol et publié par éditions des femmes-Antoinette Fouque); le projet journalistique *Jurnalul Decretului* (Le Journal du Décret) (<https://jurnaluldecretului.ro/>) ou *Prematur*, le volume de poèmes par Miruna Vlada (Cartier, 2021), bien que ses 20 interviews sur le thème de la maternité, y compris un avec Gabriela Adameşteanu. (<https://www.facebook.com/mirunaavladaa/videos>). Voir aussi Marinescu, 2022 pour une analyse contrastive des thèmes de l'avortement et la maternité dans quelque uns de ces romans.

peut l'aider à évoluer dans la hiérarchie communiste, blanchir son dossier et obtenir un poste meilleur. Letiția conclut avec une référence à une des conséquences pratiques du Décret 770 : [une fois mariés] « ils ne paieraient même plus l'impôt sur le célibat !³ » (144).

Letiția ne prend pas en considération la possibilité de garder l'enfant, ça lui paraît impossible et dans le plan du temps présent du roman, elle explique les circonstances du passé : « A l'époque je ne me suis pas posé des questions, je n'ai même pas envisagé de garder l'enfant. Le départ de Petru [son mari], ma rupture avec Sorin [son amant] et ma grossesse m'ont enfoncée dans une irréalité accrue par le tremblement de terre et ses drames » (194). Les horreurs dans la description du tremblement de terre de 1977 sont mises en relation avec celles de sa grossesse et de l'avortement, surtout par le plan du présent, quand elle revit ses sentiments et les événements de cette époque-là : « Le souvenir de ces journées folles me ronge, il me poursuit aujourd'hui encore, après tant d'années. » (205).

Pour Letiția, sa grossesse est un élément de connexion avec Sorin, qu'elle veut oublier : « Une cellule, un embryon, que je haïssais, tout comme je haïssais Sorin ! Je voulais me débarrasser d'eux et tout oublier. » (201) Avant de recourir à la sage-femme que l'autre amante de Sorin lui avait recommandée, Letiția essaye tous les remèdes traditionnels à l'époque, sans succès : « J'avais en permanence le goût de la panique dans la gorge, sur la langue. Les yeux perdus après les bains brûlants dont je ressortais la peau ébouillantée. Les oreilles sifflant à cause de la quinine que j'avalais à discrétion. Les vomissements dus au vin que je buvais, mélangé à toutes sortes de lessives. Les fesses pleines de piqûres dont les injections étaient inefficaces. Rien, rien, rien. » (204) Si à l'époque elle ne souhaitait que d'échapper de cette situation, plus tard elle s'est souvent demandé si elle n'avait pas commis « une erreur » en considérant sa grossesse « comme une grippe », mais chaque fois elle se répond à elle-même qu'elle n'aurait pas pu faire autrement (223).

3.2 L'avortement

L'épisode de l'avortement est décrit avec beaucoup de détails significatifs, ce qui fait que les lecteurs (et surtout les lectrices) roumain.e.s reconnaissent l'atmosphère de l'époque communiste, y compris la musique populaire et le bulletin météo de la seule chaîne de télévision disponible, que Letiția entend dans les escaliers où siège l'administrateur de l'immeuble, un ancien policier à la retraite, qui « sait tout ce qui se passe dans chaque foyer et il rapporte tout » (228), et qui est payé par la sage-femme en échange de son silence à propos des visites des femmes dans son appartement. Le récit très personnel et subjectif, à la première personne, fait de nous les témoins d'un échange de business (l'argent contre un service), mais aussi de la solidarité féminine. La sage-femme Titina essaye de la rassurer en racontant ses

³ Il s'agit d'un impôt supplémentaire entre 10% et 20% du salaire, payé par les femmes célibataires âgées de plus de 25 ans, réglementé par le Décret 1086/1966.

propres avortements (« J'ai eu une vingtaine de curetages sur des tables de cuisine, et je suis toujours repartie au boulot en tramway ! Ce n'est rien du tout » 229). Son conseil de s'acheter ce qui lui fait plaisir plutôt que de repartir de chez-elle en taxi nous rappelle l'offre de Sorin quand il lui avait donné l'argent. La solidarité est soulignée par le geste simple de fumer ensemble une cigarette sur le balcon en attendant que les instruments refroidissent (les faire bouillir était la méthode de stérilisation à l'époque). Le portrait de Titina est réalisé de manière schématique (« une femme tonique et grande, avec des formes pleines et une voix de contralto » 228), mais est complété par la description de l'appartement, propre et bien rangé, « bourré de meubles trop nombreux, des napperons apprêtés et des bibelots bien dépoussiérés », avec une cuisine « propre », avec le linoléum qui venait d'être lavé et des bocaux de poivrons, de tomates vertes et de confiture sur le balcon (228-229). Des détails qui font référence à son manque de culture (la perspective est celle de Letiția) et la présence d'une famille (le mari et l'enfant) sont juxtaposés dans la même phrase : « Des tableaux représentant des cygnes et des odalisques, les pantoufles de son mari près de la porte, son enfant à l'école » (228-229). Tout ceci dessine un horizon domestique qui ne lui est pas familier.

L'intervention est marquée par une douleur atroce : « J'apercevais mes genoux écartés, j'entendais le cliquetis métallique des instruments s'immisçant brutalement parmi les couches de tissus musculaires humides » (230) et pour la faire oublier la douleur, la sage-femme lui raconte l'histoire de Dorina et de Sorin qu'elle soupçonnait sans en avoir la preuve. Selon les mots de la sage-femme, Dorina était tombée enceinte, mais Sorin n'avait pas voulu l'épouser, donc elle avait demandé l'aide de la sage-femme qui était du même village. Cette histoire inspire à Letiția « un vague dégoût » envers Sorin et lui provoque des sentiments mixtes : « Une fureur froide, mélange de pitié et d'écœurement, quelle promiscuité, quelle situation ridicule ! » (231) Quand sa situation postopératoire devient grave, Letiția essaye de contacter Titina et, quand elle réussit, ne sait pas comment lui expliquer ses malaises dans un contexte de surveillance de l'État. Heureusement, la sage-femme comprend ce qui se passe et lui dit qu'elle lui avait filé « la recette du gâteau » dans son sac-à-main. C'était le nom de code pour l'adresse d'un hôpital où il y avait une « doctoresse fiable » (235). C'est bien celle-ci qui la sauve, premièrement en lui enlevant l'utérus affecté par l'intervention maladroite de Titina, et deuxièmement en disant à la jeune procureure qui était venue l'interroger que son avortement avait été une fausse couche. On témoigne de la même solidarité féminine quand la doctoresse lui explique ce qui s'était passé en lui préparant un nescafé, si difficile à trouver à l'époque : « J'espère ne plus jamais avoir à faire ce que j'ai fait pour toi. Elle était plus grande que je ne l'avais cru... Son Sexe était formé... C'était une fille... » (298).

Le récit continue avec les cas des autres femmes qui étaient à l'hôpital : deux étudiantes qui avaient été dénoncées par des « docteurs disciplinés » et qui avaient été laissées mourir faute d'avouer comment l'hémorragie s'était déclenchée, une femme de 27 ans avec deux autres gamins à la maison morte de septicémie, d'autres femmes hospitalisées en attendant la sentence en prison avec les docteurs et les

assistantes qui avaient provoqué l'avortement (pp. 293-295). La figure de la jeune procureure qui était venue l'interroger, celle qui a hanté Letiția pendant des décennies, la regarde du haut d'une affiche électorale dans la Roumanie postcommuniste, faisant la liaison entre sa vie passée et celle présente (295).

3.3 Plusieurs facettes de la maternité

L'avortement de Letiția est mis en contraste avec la situation de sa meilleure amie, Sultana, qui, dans une situation pareille lors de leurs études en quatrième année à l'université, avait décidé de garder l'enfant et l'a ensuite abandonné. Letiția ne réussit pas à lui demander si elle ne l'a jamais recherché. Les enfants abandonnés constituaient un autre problème du régime communiste après le Décret 770 et le roman *La fontaine de Trevi* partage un autre épisode où un garçon de deux ans avait été abandonné à l'hôpital par sa mère qui avait évoqué les autres enfants qui l'attendaient à la maison. Letiția revient à son avortement pour se dire, une fois de plus, qu'elle avait bien choisi : « Que sont-ils devenus, tous les enfants abandonnés après le décret ? Non, plutôt qu'une vie comme ça, mieux valait faire ce que j'ai fait, moi. » (307)

La situation d'Alina, jeune femme qui a métaphoriquement remplacé la fille naturelle de Sultana, et qui n'arrive pas à tomber enceinte, rappelle encore une fois à Letiția sa grossesse et ses « crises de panique » quand elle se réfugiait dans les toilettes des autres étages pour échapper aux observations de ses collègues, quand elle passait de la rage à des crises de larmes, après quoi elle restait morose et honteuse, en s'imaginant que tout le monde était au courant (223). Représentante de la classe moyenne postcommuniste, Alina considère la maternité comme un statut, une convention sociale, à laquelle elle ne réussit pas à se conformer. Comme elle se sent rejetée par son groupe (221-222), elle a initié le « projet d'enfant » (306) et a réussi à convaincre son mari à y adhérer. Dans un sens, son manque de grossesse correspond à une sorte de défaillance de genre, une pression sociale, ressentie ainsi par Alina et Sultana de la même manière.

3.4 Féminisme roumain postcommuniste

Le statut subalterne des femmes – selon Gayatri Spivak – est évoqué quand la meilleure amie de Letiția, Sultana, découvre dans les années 1990 le féminisme et le concept de genre. Elle participe à des réunions sur ce sujet, mais n'arrive pas à aller en dehors d'un cadre purement théorique (par exemple, elle n'est pas intéressée au moindre degré d'en parler à sa femme de ménage, Tincuța, qui est soumise à des violences de genre dans sa famille. Letiția y réfléchit et critique subtilement son amie : « Les histoires de Tincuța sont pleines de *violences domestiques*, le thème des formations organisées par Sultana, grâce à des fonds américains ou européens : les refuges pour les femmes battues, les avocats pour les divorces, les psychologues pour les gamines victimes de trafic sexuel etc. » (169-170).

C'est peut-être une allusion que la romancière fait au mouvement féministe dans la Roumanie postcommuniste, où le filon académique surpasse celui activiste (Poenaru, 2017⁴). D'ailleurs, Mihaela Miroiu souligne la présence d'« un féminisme timide, marginal, déguisé sous d'autres noms pour ne pas trop déranger les conservateurs et les misogynes locaux » des années 2000, un féminisme « copy-paste, arrivé avec l'acquis communautaire ». Elle appelle celui-ci un féminisme « room-service », qui a fait naître « un féminisme d'État », superficiel, qui copie les lois et les institutions sans créer de vraies politiques publiques (Miroiu, 2006 : 218-219, ma traduction du roumain). Ce point de vue avait été déjà émis par Enikő Magyari-Vincze (2002) qui parlait de la « délégitimation de l'idée d'égalité entre les femmes et les hommes à cause de sa réduction aux souvenirs de l'époque communiste » et de « l'acceptation de l'imposition de la législation de l'égalité des chances », qui fait partie des conditions d'intégration de la Roumanie dans l'Union Européenne⁵ (Magyari-Vincze, 2002, citée dans Grünberg, 2008 : 52)⁶.

Pour s'expliquer l'intérêt de sa meilleure amie pour le féminisme (car pour elle, les valeurs démocratiques et humanistes ne sont pas suffisantes), Letiția pense au beau-père de Sultana, qui, lui semble-t-il, l'aurait violée quand elle était jeune et qui l'avait frappée jusqu'au sang dans le parloir du foyer d'étudiantes, sous les yeux de ses collègues (170). La voix narrative de la protagoniste Letiția avoue avoir été frappée elle aussi par son mari « de temps en temps », qu'il la considérait toujours coupable, puisqu'elle ne le laissait pas tranquille quand il était « chaud » (184). Il y a aussi une référence au viol conjugal (Letiția : « je n'avais pas oublié la nuit où il m'avait forcée à coucher avec lui » 205) et à la difficulté générale du mariage avec Petru (« Même durant nos bonnes années, la vie avec Petru n'avait pas été facile » 205).

⁴ Florin Poenaru considère que c'est précisément l'encadrement dans un paradigme académique et partiellement civique qui représente le filon principal du féminisme roumain. Il est réduit à produire des thèses et des policy briefs ou bien des projets de recherche, et non pas une idéologie d'émancipation sociale des femmes (Poenaru, 2017, p. 266). Néanmoins, Mihaela Miroiu s'avère plutôt optimiste quand elle se prononce pour la collaboration entre le féminisme néo-libéral roumain et les groupes féministes marxistes, anti-globalistes et pro-justice mondiale, connectés par les médias sociaux et la libre circulation transnationale à un paradigme mondial plus large. Miroiu pense que cette collaboration aura lieu volens-nolens, comme réaction nécessaire aux tendances populistes et illibérales (Miroiu, 2017 : 123-124).

⁵ La Roumanie a adhéré à l'Union Européenne en 2007.

⁶ Une autre expression mémorable – “feminism by design” – est utilisée par Kristen Ghodsee (2004) pour montrer comment les experts de l'Ouest ont pavé le chemin vers le néolibéralisme quand ils ont envisagé la création des institutions fondées sur les valeurs de l'individualisme et de la méritocratie, comme par exemple des groupes de défense des femmes (advocacy), des groupes de réflexion (think tanks), des refuges pour les victimes de la violence domestique (shelters), des hotlines de crise de viol, des centres pour les ressources des femmes.

La misogynie intériorisée par les femmes est présentée dans l'épisode où les collègues de Letiția réagissent à une blague sexiste après le tremblement de terre dévastateur (épisode qui coïncide dans le roman avec son avortement) : « Les autres femmes du bureau ricanaient, comme si les ouvrières d'Apaca avaient été les seules à être transformées en une foule ridicule de fougones anonymes, et pas elles. » La réaction de Letiția est claire : « Leurs éclats de rire me dégoûtaient tellement que j'avais du mal à mimer la joie de vivre. » (198)

4. Conclusion

En conclusion, on peut remarquer que les co-textes historique et littéraire ont fonctionné parfaitement dans la situation décrite dans cet article pour montrer les difficultés et les problèmes causés par le Décret 770 aux Roumains et surtout aux Roumaines pendant l'ère communiste, avec ses conséquences dans l'ère postcommunisme. Le roman *Fontaine de Trevi* réussit pleinement, avec une maîtrise littéraire exceptionnelle, à mettre en lumière toutes ces questions.

Références et bibliographie

- Adameșteanu, G.** 2022. *Fontaine de Trevi* (trad. Nicolas Cavallès), Paris : Galimard.
- Băluță, I.** 2013, "Reprezentarea politică a femeilor: alegerile parlamentare din 2012", dans *Sfera politicii*, vol XXI, nr. 2 (174), mars- avril 2013 : 43-51.
- Băluță, I., Tufiș, C.** 2023. "Preaching the "Traditional Family" in the Romanian Parliament: The Political Stakes and Meanings of a Hegemonic Narrative". *East European Politics and Societies and Cultures*. XX(X), Month 202X : 1–23.
- Bulletin officiel.** 1966. *Le décret 770/1966* 770/1966. Consulté le 23 mars 2024. <https://legislatie.just.ro/Public/DetaliiDocumentAfis/177>.
- Bulletin officiel.** 1966. *Le décret 1086/1966*. Consulté le 23 mars 2024. <https://legislatie.just.ro/Public/DetaliiDocument/18520>.
- Doboș, C.** 2015. „Decesul s-a produs din cauza femeii...” Fragmente din universul medico-juridic al pronatalismului ceaușist», dans Hurubean, A. (Ed.), *Statutul femeii în România comunistă. Politici publice și viață*, Iași: Institutul European: 171–200.
- Doboș, C.** 2017. „Pentru sănătatea femeii!": elemente ale discursului medical asupra întreruperii de sarcină în România comunistă, 1962-1966", dans Dohotariu, A. (Ed.), *Familia în România, între social și politic. O incursiune diacronică*, Bucarest: Ed. Universității din București: 191-228.
- FILIA Center.** (2021). *Refusal to Perform Abortion on Request in Romania. 2020-2021*. Online: <https://centrulfilia.ro/new/wp-content/uploads/2021/10/Abortion-report.pdf>. Consulté le 23 mars 2024

- Fodor, E.** 2022. “A Carefare Regime”, dans *The Gender Regime of Anti-Liberal Hungary*: 29-64, London: Palgrave Pivot. https://doi.org/10.1007/978-3-030-85312-9_2
- Foucault, M.** 1975. *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris : Gallimard.
- Ghodsee, K.** 2004. “Feminism-by-Design: Emerging Capitalisms, Cultural Feminism, and Women’s Nongovernmental Organizations in Postsocialist Eastern Europe”. *Signs: Journal for Women in Culture and Society*, 29(3): 727-753.
- Graff, A. et Korolczuk, E.** 2022. “Gender, anti-gender and right-wing populism”, dans Korolczuk, E. and Graff, A. (Eds.) *Anti-Gender Politics in the Populist Movement*: 15-37, London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003133520>
- Grünberg, L.** 2008. BiONGrafie. AnA – istoria trăită a unui ONG de femei, Iași: Polirom.
- Gramsci, A.** 1971. *Selections from the Prison Notebooks of Antonio Gramsci*, New York: International Publishers.
- Kligman, G.** 2000. *Politica duplicității. Controlul reproducerii în România lui Ceaușescu*. Bucarest : Humanitas
- Magyari-Vincze, E.** 2002. „Diferența care contează: diversitatea social-culturală prin lentila antropologiei feministe”, Cluj Napoca : Les Editions de la Fondation Desiré.
- Marinescu, R.E.** 2022. “Aborted motherhood and traumatic history. An analysis of some contemporary Romanian novels by women writers”. *Synergy Journal*, 18(1)/2022 : 56-67, DOI: 10.24818/SYN/2022/18/1.05.
- Miroiu, M.** 2004. *Drumul către autonomie. Teorii politice feministe*, Iași: Polirom.
- Miroiu, M.** 2006. *Neprețuitele femei*, Iași: Polirom.
- Miroiu, M.** 2017. „Despre femei, feminism și democrație”, dans Stan, L.; Vancea, D. (Eds), *România postcomunistă*, Iași: Polirom: 109-132.
- Montrose, L.** 1986. “Renaissance Literary Studies and the Subject of History”, *English Literary Renaissance* 16 (1986): 5-12.
- Le Parlement Roumain, Chambre des députés.** Pl-x no. 348/2012, Proposition législative sur la création, le fonctionnement et l’organisation de la conciliation de crise de grossesse. http://www.cdep.ro/pls/proiecte/upl_pck.proiect?idp=12593, consulté le 23 avril 2024.
- Peia, N.** 18 octobre 2016. <https://www.ninelpeia.ro/aparitii-in-presa/legea-mamelor-eroine-adoptata-de-senat-de-ninel-peia/> Consulté le 23 avril 2024.
- Pető, A.** 2022. “Reproductive Rights as Battlefield in the New Cold War. A Historical Comparison of Illiberal Gender Politics Regarding Reproductive Rights in Hungary”, dans Scheele, A., Roth, J. and Winkel, H. (Eds.). *Global Contestations of Gender Rights*, Bielefeld: Bielefeld University Press : 231-248.
- Pető A., Svégl F.** 2024. “Nationalism, Pronatalism, and the Guild of Gynecology: The Complex Legacy of Abortion Regulation in Hungary”, dans *Central*

European History. Published online 2024: 1-18, DOI: 10.1017/S0008938924000037.

- Poenaru, F.** 2017. *Locuri comune, Clasă, anticomunism, stânga*, Cluj Napoca:Tact.
- Realitatea.** www.realitatea.net. Février 2017, https://www.realitatea.net/femeile-insarcinate-nu-vor-mai-putea-face-avort-fara-acordul-tatalui_2032806.html, consulté le 23 avril 2024.
- Spivak, G. C.** 1988. “Can the subaltern speak?“, dans Nelson, C. et Grossberg, L. (Eds.) *Marxism and the Interpretation of Culture*: 295-305.
- TF1.** 2022. www.tf1info.fr. 16 septembre 2022. <https://www.tf1info.fr/international/la-hongrie-de-viktor-orban-durcit-sa-loi-sur-l-avortement-et-oblige-a-ecouter-le-coeur-du-foetus-les-eurodeputes-du-parlement-europeen-denoncent-un-regime-hybride-d-autocratie-electorale-2232487.html> Consulté le 1 mai 2024.
- Williams, R.** 1958. “Culture Is Ordinary”, dans Gable, R. (Ed.). 1989. *Resources of Hope. Culture, Democracy, Socialism*, London: Verso: 3-18.

The author

Roxana-Elisabeta Marinescu is a Professor with Bucharest University of Economic Studies, Romania, where she teaches Intercultural Communication, Cultural Studies and Contemporary Cultures and Civilisations. Prof. Marinescu has taken part in numerous research projects and published in the areas of equal opportunities, gender studies, democratic citizenship, plurilingual education, postcolonialism and postcommunism. Since 2007 she is editor-in-chief of *Synergy Journal*. Among her latest publications are chapters “The Myth of Motherhood in Communist and Postcommunist Romania. From Pro-Natalist Policies to Neoliberal Views (IGI Global, USA, 2022); “‘Imagined Communities’: Hybrid Identity in Postcommunist Romanian Diaspora in the European Union” (University of Mumbai, India, 2021); “Queen Marie and Motherhood (EME Editions, Belgium, 2021) and articles “Feminism in Post-Communist Europe. Challenges and the Way Forward” (Research Horizons, vol 12, India, 2022); “Aborted Motherhood and Traumatic History. An Analysis of Some Contemporary Romanian Novels by WomenWriters” (Synergy vol. 18, nr. 1/2022) ; “La série des haïdoucs de Panait Istrati : une lecture féministe” (La Pensée et les Hommes, n° 123-124, Belgium, 2021). She co-edited *Handbook of Research on Translating Myth and Reality in Women Imagery across Disciplines* (IGI Global, USA, 2020).

Roxana-Elisabeta Marinescu est professeure à l'Université d'études économiques de Bucarest, en Roumanie, où elle enseigne la communication interculturelle, les études culturelles et les cultures et civilisations contemporaines. Professeure Marinescu a participé à de nombreux projets de recherche et publié dans les domaines de l'égalité des chances, des études de genre, de la citoyenneté démocratique, de l'éducation plurilingue, du postcolonialisme et du postcommunisme. Depuis 2007, elle est rédactrice en chef du *Synergy Journal*. Parmi ses dernières publications figurent les chapitres « The Myth of Motherhood in Communist and Postcommunist Romania. From Pro-Natalist Policies to Neoliberal Views » (IGI Global, États-Unis, 2022) ; « 'Imagined Communities': Hybrid Identity in Postcommunist Romanian Diaspora in the European Union » (Université de Mumbai, Inde, 2021) ; « Queen Marie and Motherhood » (Editions EME, Belgique, 2021) et articles « Feminism in Post-Communist Europe. Challenges and the Way Forward » (Research

Horizons, vol 12, Inde, 2022) ; « Aborted Motherhood and Traumatic History. An Analysis of Some Contemporary Romanian Novels by Women Writers » (Synergy vol. 18, nr. 1/2022) ; « La série des haidoucs de Panait Istrati : une lecture féministe » (La Pensée et les Hommes, n° 123-124, Belgique, 2021). Elle a co-édité le *Handbook of Research on Translating Myth and Reality in Women Imagery across Disciplines* (IGI Global, États-Unis, 2020).